



LaCrieé

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



38

Concert

20 février

Chimichurri

De et avec Baptiste Trotignon et Minino Garay

Chimichurri est le nom d'une célèbre sauce pimentée argentine. C'est aussi le nom que portent ces compagnons de route depuis plus de cinq ans : Baptiste Trotignon, qui trace une magnifique carrière solo de **pianiste de jazz** inspiré et exigeant, et Minino Garay, le plus français des **percussionnistes argentins**.

En partenariat avec **Marseille Concerts**



Concert

Chimichurri

De et avec **Baptiste Trotignon et Minino Garay**

Tarif B de 9 à 24€ – Grand Théâtre – 20h – Durée 1h30

Condiment sud-américain à base de piment, originaire d'Argentine ! L'art du duo... si épuré et si plein à la fois...

Cette proximité sur scène de deux musiciens a quelque chose pour moi d'apaisant, pour l'esprit et le corps, elle permet une communication directe de toi à moi, un rapport simple et vrai au son. Ce duo avec Minino est comme un point de rencontre de deux identités miroirs : d'un côté mon européanité génétique qui voulait aller fouiller plus loin dans ses vérités tribales, dans une forme d'authenticité du corazón qui s'éloignerait de la raison et ses turpitudes, dans son désir d'inconnu aussi, comme pour aller plus loin que soi ; de l'autre le musicien des bals populaires de Córdoba qui a voulu il y a une vingtaine d'années franchir l'Atlantique et prendre à bras le corps les sophistications et les couleurs d'une autre musique, d'une autre langue à partager.

La musique de Chimichurri est un voyage entre Nord et Sud, entre le son du bois et celui des peaux, entre nostalgie languoureuse et folle frénésie selon les mélodies amoureusement choisies ensemble. Cet album a quelque chose de brut, sans détours ni artifices, nous avons simplement essayé de le faire savoureux, en perpétuel mouvement, jamais figé, et bien entendu un minimum épicé !

Baptiste Trotignon

En partenariat avec Marseille Concerts

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**

vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Anne Pirone 04 96 17 80 20
a.pirone@theatre-lacriee.com

Chimichurri

Après cinq ans de collaboration artistique scénique depuis leur première tournée en Argentine en 2011, le duo de musiciens livre un premier album de jazz plein de contrastes. La mélodie du piano de Baptiste Trotignon vient rencontrer les percussions de Minino Garay dans un équilibre harmonieux.

Baptiste Trotignon s'est dernièrement illustré en tant que compositeur classique et remporte à chaque fois l'adhésion du public et des critiques que ce soit en leader (dernièrement avec son trio "Hit" avec l'immense Jeff Ballard), en sideman (Aldo Romano, Stefano Di Battista...), en duo (Mark Turner, Brad Mehldau...) ou encore solo, exercice qu'il pratique depuis ses débuts.

Minino Garay, argentin installé à Paris depuis plus de 25 ans, se joue des catégories : ni seulement batteur, ni uniquement percussionniste, il incorpore les rythmes latins au jazz, milieu dans lequel il évolue et qui l'a vu se produire aux côtés de Dee Dee Bridgewater, Jacky Terrasson...

Avec une formation minimale et une instrumentation purement acoustique (piano / percussions), les deux musiciens se nourrissent l'un et l'autre de leurs expériences et présentent la rencontre de leurs univers de façon mélodieuse et rythmique. Avec un répertoire très large qui va de la chanson au jazz, de leurs compositions personnelles au tango argentin, ils marient la douceur du piano aux rythmes festifs d'Amérique du Sud. Chimichurri, du même nom que le fameux piment sud-américain, est ainsi le fruit d'une amitié humaine et musicale.

Baptiste Trotignon

Baptiste Trotignon est né en 1974 en région parisienne, puis passe son enfance proche de Saumur, dans les Pays de la Loire. Il commence le piano à l'âge de 8 ans, et quelques années plus tard, il rejoint le Conservatoire de Nantes où il obtient à 17 ans des prix de Piano et d'écriture. Adolescent, il découvre le jazz et l'improvisation qu'il apprend en autodidacte, et c'est à Nantes qu'il fait ses premiers concerts à l'âge de 16 ans.

En 1994, il est à la fois pianiste et comédien dans le film d'Alain Corneau *Le Nouveau Monde*, et un an plus tard, décide de s'installer à Paris. En 1998, il monte son trio avec Clovis Nicolas (contrebasse) et Tony Rabeson (batterie), développe ainsi ses activités de leader et signe avec le label indépendant Naïve : son premier album *Fluide* sorti en juin 2000 le révèle, à 26 ans, comme l'un des plus spectaculaires, complets et séduisants pianistes de la nouvelle génération. Ce disque se voit décerner en mars 2001 un Django d'Or « Espoir pour un premier disque ». En 2001, toujours avec le même trio, Baptiste Trotignon sort son deuxième disque *Sightseeing* : Jazzman attribue au disque un « Choc de l'année », et l'Académie de Jazz décerne à Baptiste en décembre 2001 le Prix Django Reinhardt qui récompense le musicien français de jazz de l'année. Progressivement, il apparaît de moins en moins en sideman, mais est de plus en plus présent sur les scènes des festivals internationaux avec son trio, ainsi qu'en solo : Jazz in Marciac, Montréal, La Villette Jazz Festival, Vienne, Nice, Montreux, Vancouver, Toronto, Ramatuelle, Parc Floral de Paris, Nancy Jazz Pulsations ...

En octobre 2002, il obtient le Grand Prix de la Ville de Paris du Concours International Martial Solal, et quelques mois plus tard, les Victoires du Jazz 2003 lui décernent la Révélation française de l'année. Au printemps 2003, Baptiste Trotignon sort son nouveau disque, cette fois-ci en piano solo, dans un répertoire composé entièrement d'originaux, grandement salué par la presse (« ffff » de Télérama, « Choc de l'année » de Jazzman, « Disque d'émoi » de Jazz Magazine), et succès public autant pour le disque (plus de 15.000 exemplaires vendus) que sur scène (Festival de La Roque d'Anthéron, Piano aux Jacobins à Toulouse, Salle Pleyel à Paris...).

Début 2005, sortie d'un excellent quartet en co-leading avec le saxophoniste David El-Malek, l'album éponyme *Trotignon - El-Malek* reçoit un très bon accueil du public et des médias. Et le 25 octobre 2005, sortie de *Solo II*, nouveau CD studio agrémenté d'un DVD live à « Piano aux Jacobins » ainsi que d'un entretien avec Michel Contat, sous la double forme d'un Digipack et d'une Longbox en Edition Limitée. Bien au-delà des genres, ce nouvel opus en solo s'inscrit dans la droite ligne du premier album et confirme s'il en était besoin, l'originalité incontestable de Baptiste dans ce domaine. C'est à cette période qu'il rencontre Aldo Romano avec qui une réelle amitié musicale se développe au fil des concerts, la plupart du temps en trio avec Rémi Vignolo, et de cette rencontre naît à l'automne 2006 un album hors du commun, *Flower power*, clin

d'œil nostalgique à cette période de la fin des années 60 au début des années 70. Les trois musiciens y rejouent à leur façon et sans rien renier de leur langage un répertoire choisi de chansons pop où Led Zeppelin, Pink Floyd ou Bob Dylan côtoient Gainsbourg et Polnareff.

Tout en multipliant des rencontres dans des directions les plus diverses (concerts en duo avec des improvisateurs de haut vol comme Tom Harrell, Brad Mehldau ou encore avec le pianiste classique Nicholas Angelich ; direction artistique de soirées-hommages à Edith Piaf et Claude Nougaro à Montreux avec des invités tels que Catherine Ringer, Bernard Lavilliers ou encore Ute Lemper ; « expériences classiques » avec le *Concerto en Fa* ou le *Rhapsody in blue* de Gershwin joué avec les Orchestres Lamoureux ; musique de film pour le *Sartre* de Claude Goretta...), il continue à développer une musique résolument ouverte et bouillonnante à la fois au sein du quartet co-leadé avec David El-Malek, et de cette union musicale naît leur deuxième album, *Fool time*, en septembre 2007, double CD enregistré Live, toujours aux côtés de Darryl Hall et Dré Pallemmaerts. Fin 2008, son label Naive ré-édite pour ses 10 ans son premier album solo regroupé avec un récital en piano solo enregistré Salle Pleyel Mai 2007. C'est à cette période qu'il renoue avec un de ses premiers amours, l'orgue Hammond B3, en participant à l'album de Stefano Di Battista *Trouble shootin'* (Blue Note) aux côtés d'Eric Harland, Fabrizio Bosso et Russell Malone, enregistrement suivi d'une tournée de plus de 60 concerts dans les plus beaux festivals européens.

Début 2009 sort le premier album « américain » de Baptiste, *Share*, enregistré à New-York en juin 2008. Il y retrouve Eric Harland et y réunit deux maîtres qu'il admire tout particulièrement : Tom Harrell, légende vivante et inimitable de l'histoire du jazz, et Mark Turner, deux solistes qu'il aime décrire comme des « warriors of beauty » (« guerriers de la beauté »). L'album est un succès, une vingtaine de concerts avec ce quintet de rêve s'ensuit, dont une tournée d'été en 2009 (avec Jeremy Pelt remplaçant Tom Harrell) où les concerts sont tous enregistrés, donnant ainsi naissance à l'album *Suite...* (enregistré à Londres, sorti en mai 2010) où Baptiste affirme de plus en plus ses qualités de compositeur, ce live survolté étant comme le pendant scénique de l'aventure *Share*. Dans les mois qui suivent il écrit une version avec orchestre à cordes et vents de cette *Suite pour Quintet* créée au Festival Jazz in Marciac en août 2010.

En 2011, outre des rencontres scéniques inédites (duos avec Alexandre Tharaud, le saxophoniste Mark Turner ou encore Christophe Miossec qu'il invite dans une carte blanche au Printemps de Bourges pour des chansons co-écrites), il sort en septembre une compilation intitulée *For a while* qui présente une sélection de ses dix années passées aux côtés de la maison de disques Naïve (complétée par un DVD bonus de la captation du concert de Marciac d'août 2010), et est présent également sur l'album *Inner smile* d'Aldo Romano qu'il retrouve en tant que sideman aux côtés d'Enrico Rava.

La Sacem lui décerne en novembre son Grand Prix du Jazz 2011. 2012 est une année riche en événements... Outre plus de 80 concerts en France et Europe ainsi qu'en Asie, Baptiste sort à l'automne un album étonnant et audacieux intitulé *Song Song Song* où il invite une belle poignée d'artistes à se joindre à lui : Jeanne Added, Mônica Passos, Miossec (avec qui il co-écrit 2 titres) et la délicieuse Melody Gardot. Cette « déclaration d'amour à la voix » (Le Monde) mêle avec gourmandise son univers de compositeur avec des reprises de chansons françaises savamment choisies jouées en piano solo. L'album est un succès critique et commercial, et à la même période est créé son Concerto pour Piano *Different Spaces* par Nicholas Angelich, Commande de l'Orchestre National de Bordeaux Aquitaine, première pièce orchestrale d'envergure totalement écrite et sans improvisation, accueillie avec beaucoup d'enthousiasme et pour laquelle Baptiste est nommé aux Victoires de la Musique Classique 2014 en tant de Compositeur de l'année (enregistrement de cette pièce à paraître chez Naïve en 2015). Il développe cette nouvelle facette de son travail également dans le domaine de la musique de chambre : Quatuor à Cordes « Empreintes », Sonate pour Flûte et Piano, musique de documentaire pour Vincent Trintignant-Corneau...

Après un album acoustique de ballades nocturnes réalisé en duo avec le saxophoniste Mark Turner qu'il retrouve quelques années après *Share (Dusk is a quiet place, 2013)*, le jeune quadragénaire présenté par « Le Monde » comme « Une leçon, un modèle, la perfection de A à Z » revient en 2014 à l'art du trio avec, avec à ses côtés son fidèle partenaire Thomas Bramerie et le maître américain du groove Jeff Ballard. En 2016, il signe avec le prestigieux label SonyMusic - Okeh Records, et l'album *Chimichurri*, en duo avec le percussionniste argentin Minino Garay, est le premier fruit de cette nouvelle collaboration.

Quelques-uns des musiciens avec qui il a joué et/ou travaillé : (par ordre alphabétique) Ambrose Akinmusire, Jeanne Added, Nicholas Angelich, Jeff Ballard, Stephane Belmondo, Lionel Belmondo, Emmanuel Bex, Jane Birkin, Fabrizio Bosso, Sylvain Beuf, André Ceccarelli, Blas Cordoba, Alban Darce, Riccardo Del Fra, Natalie Dessay, Stefano Di Battista, David El-Malek, Christian Escoudé, Laika Fatien, Jean Fauque, Glenn Ferris, Lawrence Foster, Minino Garay, Anne Gastinel, Tigran Hamasyan, Eric Harland, Tom Harrell, Donald Harrison, Billy Hart, Gregory Hutchinson, Ari Høenig, Bob Hurst, Manu Katché, Angelique Kidjo, Elisabeth Kontomanou, Bireli Lagrène, Nguyen Lê, Eric Le Lann, Eric Le Sage, Didier Lockwood, Jeanette Lindstrom, Jean-Loup Longnon, Russell Malone, Albert Mangelsdorff, Rick Margitza, Brad Mehldau, Malik Mezzadri, Christophe Miossec, Marc Miralta, Bill Mobley, Francois et Louis Moutin, David Murray, Milton Nascimento, Claude Nougaro, Dré Pallemmaerts, Leon Parker, Mônica Passos, Jeremy Pelt, Matt Penman, Nils Petter Molvaer, Michel Portal, Enrico Rava, Danilo Rea, Aldo Romano, Perico Sambeat, Jacques Schwarz- Bart, Vincent Segal, Archie Shepp, Claudia Solal, Geoffroy Tamsier, Alexandre Tassel, Mark Turner, Alexandre Tharaud, Jean Toussaint, Reggie Washington, Jeff « Tain » Watts, Kenny Wheeler, Bojan Z...

Minino Garay

Figure d'une musique inclassable et éclectique, Minino Garay, 20 ans après sa migration vers la France, semble plus que jamais lié à la pulsation de sa pampa mythique. Le percussionniste – batteur le plus vital de sa génération, qui porte toujours son sobriquet d'enfance (signifiant paradoxalement « petit »), ne cesse de puiser en son origine : le quartier d'Ayacucho de Cordoba, seconde ville d'Argentine, à quelque 800 kilomètres de Buenos Aires. Une terre qui ne connaît pas la mer, matinée d'Indiens, loin du tango, d'où souffle un vent éternellement rebelle. Le passeur iconoclaste, né des chacareras, milongas, zambas et autre « folklore » (terme qui n'a là-bas pas la même connotation figée qu'en Europe), assume son mélange hybride de descendants d'« Italiens qui parlent espagnol et qui se prennent pour des Anglais » (et bien pire encore, car ce peuple descend des bateaux, où bien souvent il n'y avait que le capitaine d'Espagnol... le reste était plus des « Mauresques »... des Arabes. Bigre !).

Loin des suppositions de l'histoire, la réalité est bien le phénomène d'aller-retour, d'« ida y vuelta » de cette africanité qui sourd sous la peau de ses instruments fétiches. Ce « bombo leguero », -à la fois nègre et « indigène » indien jadis fabriqué dans un grand tronc d'arbre avec des peaux et un bâton-, et ce cajon afro-péruvien, porteront notre alchimiste au bon endroit, au bon moment.

Années 90, la Capitale des musiques du monde vit l'explosion d'une Afrique plurielle et Minino sera littéralement possédé par ce Paris bigarré. Avant l'expérience malienne autour de Dee Dee Bridgewater, la rencontre avec un Cheikh Ti Diane Seck ou le flash du festival des gnawa d'Essaouira, il y a eu un parcours auprès de musiciens qui tous à leur manière subliment un jazz du voyage : Magik Malik, le groove gang de Julien Lourau, Richard Bona ou Daniel Mille. Se forgera alors, autour des Tambours du Sud, une famille exceptionnelle : le guitariste-star du rock latin l'uruguayen Pajaro Canzani (auteur du sublime titre crépusculaire *Tenochtitlan*, parmi d'autres ici), le pianiste Lalo Zanelli (qui signe ici le très beau *Un Mundo diferente*), le compositeur et arrangeur du Paris Jazz Big Band, Pierre Bertrand, le trompettiste Nicolas Genest. Sans oublier les amis percussionnistes sud-américains, Eddy Tomassi, Miguel Ballumbrosio, Sébastien Quezada et Hector Gomez...

Le jazz urbain afro-latin, mûri de longue date mais dont la cuisine prendra au mois de septembre 2008 au Club Parisien du Baiser Salé, est, ici, plus que jamais, tourné vers la chanson populaire, vers ces vieilles comptines dont on a pu oublier les paroles et qui reviendraient avec d'autres, plus virulentes, plus âpres. Aux antipodes de la « saudade » et du sens doux qu'on lui attribue, ce « speaking Groove » donne une version rêche, d'un blues né de la distance.

Il y a chez Minino, un animal aux aguets, une sorte d'état de chasse, qui ressemble au destin chaotique de l'Argentine. La violence d'une histoire laissée béante, comme une plaie jamais cicatrisée, une terre vendue, un sentiment de trahison d'un pays qui commence à peine à exorciser son passé. Minino, le sanguin, « le terrible » comme le nomme le joueur de charango Jaime Torres, a aussi quelque chose de bucolique, du barde transgressé qui chercherait perpétuellement sa romance. Comme au sein du refrain familial venant de l'expression populaire *Por ahí contaba Garay* (dont toute association à notre protagoniste serait fortuite), les « vachettes » du grand poète Atahualpa Yupanqui, les odeurs de viande grillées, le monde de la comptine de l'enfance et de ses mystères ne gambadent jamais très loin chez lui.

Cette musique-là prend racine et sens, dans l'essence même de Cordoba, à travers deux éléments essentiels : un humour singulier, et l'expression virile, démonstrative des populaires Cuartetos. En effet, Cordoba, sonne toujours « drôle ». Il y a là un instinct de ricochet qui fait de l'humour le sport régional, à croire que ces énergumènes auraient des synapses prédestinées aux « chistes », à la blague.

Une des versions de cet humour se retrouve dans les Cuartetos. Un genre musical et dansé, typique, incroyablement populaire, qui rassemble des milliers de personnes. Le Cuarteto Leo, au départ, Chebere dans les années 90, ou de grandes figures comme Carlito « la mona » Jimenez tiennent encore le haut du pavé. Ces uluberlus plus ou moins turbulents, avec souvent un turn-over de chanteurs-leaders et des bagouzes pleins des doigts, s'accompagnaient au début d'accordéon, de contrebasse, et de percussions. Plus tard, ils intégrèrent des arrangements de salsa, de merengue et, une lointaine dérivation de la Cumbia colombienne qui donnera ce style « cumbiero » bien local. *Que lo pario !*, le titre éponyme qui danse sur la triste réalité politique avec les paroles de l'écrivain contemporain argentin Nury Taborda aborde la typique murga (de l'espagnol, « réunion des mauvais musiciens »). Réminiscence des rythmes bantous d'Afrique, c'est une catharsis, un élément subversif, un art déambulatoire à cheval entre danse, musique, et théâtre. Cette murga, liée aussi à la fièvre du football, est le versant explosé et joyeux d'un pays bien éloigné de l'image mélancolique que le tango a bien voulu lui coller.

(www.accent-presse.com)